

09bis/10

CONSEIL DE LA VIE ÉTUDIANTE ET DE LA FORMATION**PROCÈS-VERBAL****DE LA SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 2023****Présents :**

Cloé ARTAUT, Bazile BEURLET, Sarah BONVALET-YOUNES, Geoffroy BROCARD, Céline BUON, Raphaël CHARPENTIER, Emiliano GROSSMAN, Mario DEL PERO, Golvine DE ROCHAMBEAU, Cécile LAVIER, Pierre-Louis PERIN, Rebecca RUFFE, Yanis TABYAOUI THIBERT.

Absents ou excusés :

Axelle DEQUATRE, Alexis GOIN, Arthur LANIER, Julie SAADA.

Assistaient à la séance :

Amélie ANTOINE AUDDO	Directrice des études et des partenariats
Mathilde BERENI	Responsable pédagogique au Collège universitaire
Florent BONAVENTURE	Directeur exécutif de l'École du management et de l'innovation
Pierre CHARBONNIER	Chargé de recherche CNRS
Jean-Philippe COINTET	Directeur de l'Institut des transformations numériques
Anne Solenne DE ROUX	Directrice adjointe de la formation et de la recherche
Myriam DUBOIS-MONKACHI	Directrice de la scolarité et de la réussite étudiante
Carly HAFNER	Secrétaire générale de l'Institut des transformations numériques
Ismahane GASMI	Chargée de mission
Jeanne LAZARUS	Doyenne du Collège universitaire
Valeria MORERA	Directrice du programme Mastercard
Kate VIVIAN	Directrice de l'engagement
Baptiste VIVIEN	Responsable de l'engagement étudiant

*

* *

I. Reconnaissance des associations étudiantes	2
II. Validation des conventions annuelles 2023-2024 des associations permanentes	2
III. Adoption des financements des projets étudiants soumis à l'avis de la Commission de la vie étudiante du 23 octobre 2023	3
IV. Échange d'informations sur des questions diverses	3
V. Point d'étape relatif à la refonte de l'École du management et de l'impact	4
VI. Présentation de l'Institut libre des transformations numériques	12
VII. Présentation du programme de la Fondation Mastercard	16
VIII. Point d'étape relatif au cours « Culture écologique » proposé aux étudiants du Collège universitaire au semestre de printemps 2023-2024	18

CONSEIL DE LA VIE ÉTUDIANTE ET DE LA FORMATION

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 2023

La séance est ouverte à 8 heures 35 par Cloé ARTAUT en présentiel et distanciel.

Cloé ARTAUT

Bonjour à toutes et à tous. J'espère que vous avez passé de bonnes vacances. Je vous propose qu'on débute directement avec la reconnaissance des associations étudiantes. Je donne la parole à M. VIVIEN.

I. RECONNAISSANCE DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

Baptiste VIVIEN

Merci, Madame la Présidente. Bonjour à toutes et à tous. Dans la continuité des demandes des associations mises à jour, vous aviez pour ce jour 17 associations qui répondaient à l'ensemble des critères. Parmi celles-ci, 7 concernaient des premières demandes, donc des initiatives qui souhaitent devenir des associations reconnues, et 10 qui sont des renouvellements. La liste était dans le document transmis, mais si vous avez des questions, je suis à votre disposition, bien entendu.

Cloé ARTAUT

Est-ce qu'il y a des questions ou des remarques ? Non. Ismahane, est-ce qu'il y a des procurations ? Non. Je vous propose qu'on vote. Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ? C'est adopté à l'unanimité. Je vous redonne la parole pour la validation des conventions annuelles.

Le Conseil accorde la reconnaissance aux 17 associations à l'unanimité.

II. VALIDATION DES CONVENTIONS ANNUELLES 2023-2024 DES ASSOCIATIONS PERMANENTES

Baptiste VIVIEN

Donc, cette fois-ci il y avait 6 associations à jour et donc prêtes à proposer leurs conventions. Vous en aviez 4 pour le campus de Paris, 2 pour le moment pour les campus en région. Chaque page fait mention des missions qui seront déléguées à l'association, soit par le campus, soit par l'institution, par le biais de la Direction de la vie étudiante, soit par l'école qu'elle représente. Et puis vous aviez aussi la mise à disposition des moyens. J'ai ajouté une petite ligne suite à la question du mois dernier, concernant éventuellement un comparatif avec l'année dernière, qui explique un peu pourquoi il y aurait une différence cette année. Je suis à disposition si vous avez des questions.

Bazile BEURLET

Par rapport à l'association Rimun à Reims, qui voit une baisse de subventions de 3500 à 2000 euros, est-ce qu'il y a une explication, et plus généralement d'ailleurs sur les subventions qui sont moins importantes pour les bureaux qui sont en région ?

Baptiste VIVIEN

Alors, ce ne sont pas tous les bureaux qui sont en région, je pense que vous parlez en effet de Reims, parce que le mois dernier, Poitiers était exactement à équivalence, ce sont des choix aussi des campus, mais pour le Rimun, c'est parce que le Rimun a fait état cette année d'un excédent assez important. Donc il a été décidé en accord avec le campus, l'école et l'association de baisser légèrement la dotation, puisque sur cet excédent, on estime aussi qu'il y a certainement un reliquat de l'année dernière, et il y a une très bonne gestion. Et comme vous le savez, c'est rediscuté chaque année en fonction de la mission, mais aussi du budget en cours, donc ça paraissait tout à fait légitime d'en distribuer un peu moins pour cette année.

Cloé ARTAUT

Est-ce qu'il y a d'autres questions ? Non. Je vous propose qu'on vote : qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ? C'est adopté à l'unanimité.

Le Conseil valide les conventions à l'unanimité

III. ADOPTION DES FINANCEMENTS DES PROJETS ÉTUDIANTS SOUMIS À L'AVIS DE LA COMMISSION DE LA VIE ÉTUDIANTE DU 23 OCTOBRE 2023

Cloé ARTAUT

Pour l'adoption des financements des projets étudiants soumis à l'avis de la CVE, nous avons 3 dossiers, le premier portait sur l'association Feminist Chapter, sur le campus du Havre ; nous avons attribué 2100 euros pour la mise en œuvre de leur projet sur l'année 2023-2024, et notamment pour l'organisation d'une Women's Week au mois de mars 2024. Ensuite, 1630 euros pour le prix littéraire de Sciences Po qui cette année mettra en place un partenariat avec Bibliothèques sans frontières. Et enfin 2400 euros pour la saison musicale 2023-2024 de Sciences Polyphonies. Est-ce qu'il y a des questions ou des remarques ? Qui est pour ? Qui est contre ? Qui s'abstient ? Donc c'est adopté, merci beaucoup.

On est un peu en avance, est-ce que vous avez des questions diverses à poser en attendant l'arrivée de M. BONAVENTURE ?

Le Conseil valide les financements des projets étudiants à l'unanimité

IV. ÉCHANGE D'INFORMATIONS SUR DES QUESTIONS DIVERSES

Geoffroy BROCARD

Bonjour à tous. J'aimerais vous interpeler, notamment Madame DUBOIS-MONKACHI, parce que je vous ai écrit un email à ce sujet avant les vacances : il y a un certain nombre de plaintes qui nous sont remontées par les étudiants en ce qui concerne les microondes dans la cafétéria du 27. Donc, si vous y allez à midi, régulièrement, vous aurez sûrement constaté qu'il y a des encombrements. Et en fait c'est vrai que dans cet espace, il y a cette espèce de tablette sur laquelle il n'y a que 2 ou 3 microondes, alors qu'il pourrait visiblement y en avoir plus. Et donc il y a une pétition qui a été lancée par une étudiante de son propre chef, qui a recueilli plus de 150 signatures sur place, ce qui montre qu'il y a un réel attachement des étudiants à cette question. Notre question est assez simple : nous estimons que l'achat de quelques microondes en plus devrait être raisonnable pour les finances de Sciences Po, est-ce que vous pensez que c'est un investissement qui est envisageable à court terme pour le bien-être des étudiants ? Merci.

Myriam DUBOIS-MONKACHI

Merci beaucoup, M. BROCARD, je n'ai pas reçu votre message.

Geoffroy BROCARD

Je pensais vous avoir mise en copie.

Myriam DUBOIS-MONKACHI

Ce n'est pas grave, je peux répondre en partie à la question, parce que c'est un sujet important, qui a été partagé avec le CROUS il y a déjà plusieurs mois, et le nombre de fours microonde a été sensiblement augmenté, notamment au 56 et au 1 Saint-Thomas, il reste insuffisant. C'est le CROUS qui prend en charge les dépenses, donc ce n'est pas un sujet pour Sciences Po, même si c'est à Sciences Po bien entendu, la difficulté vient de la capacité électrique à pouvoir soutenir plusieurs nouveaux fours microonde. On va faire remonter la demande au CROUS et à la Direction des services généraux de Sciences Po pour voir dans quelle mesure on peut faire évoluer les choses. Je ne peux rien vous garantir, parce qu'il y a vraiment un problème beaucoup plus structurel, qui doit être traité aussi par notre institution, qui n'est pas aussi simple que de rajouter des prises. On vous tient informés sur ce sujet pour moi crucial.

Yanis TABYAOUI THIBERT

On a une question qui nous a été remontée à Nova concernant la possibilité pour les étudiants de garer leurs vélos à Sciences Po, et notamment sur le nouveau campus Saint Thomas. Il me semble d'ailleurs qu'en entrant, on voit qu'il y a un garage à vélos, mais les étudiants n'y ont pas accès et ça pose problème, parce qu'il y a beaucoup d'étudiants qui viennent à vélo le matin et il n'y a pas forcément d'endroit pour les mettre en sécurité à proximité du campus et c'est vrai que, alors que Sciences Po promeut les mobilités douces, ce serait quand même intéressant que les étudiants puissent assez rapidement avoir à disposition des garages à vélos. On se pose également la question de la possibilité d'un partenariat ou en tout cas d'une approche de Sciences Po avec l'entreprise Vélib', parce que c'est vrai qu'à proximité du campus, notamment de Saint Thomas, il y a très peu de stations Vélib', et voilà, on se demandait si Sciences Po pouvait faire quelque chose, peut-être en lien avec la mairie ou Vélib' pour améliorer la situation. Merci.

Myriam DUBOIS-MONKACHI

On partagera cette préoccupation avec Madame Kate VIVIAN qui est directrice de l'engagement et qui peut tout à fait travailler à la fois sur le partenariat, sur la question du garage à vélos, je n'ai pas de réponse à vous apporter, je ne sais pas si c'est une question de places, de sécurité, en tout cas on lui posera la question.

Bazile BEURLET

C'est par rapport à plusieurs étudiants à Reims qui se sont plaints de ne pas arriver à se connecter au réseau WiFi. On est au courant des problèmes qu'il y a, notamment avec le changement de fournisseur qui va arriver bientôt, mais là c'est plus une question au niveau du Helpdesk qui sur des appareils en particulier n'arrive pas à résoudre les problèmes de connexion et qui n'arrive pas non plus à communiquer avec le Helpdesk de Paris apparemment pour la résolution de ce type de problème.

Myriam DUBOIS-MONKACHI

Alors nous sommes en lien direct avec la DSI depuis pas mal de temps, puisque vous savez que les questions de WiFi se sont manifestées il y a quelques semaines. Comme vous l'avez dit, ce n'est pas un changement de fournisseur, c'est un fournisseur complémentaire, ça veut dire qu'il y aura deux fournisseurs maintenant, que les équipes sont à la tâche de manière quotidienne. Normalement, l'information que j'ai eue avant les vacances, c'est que les choses commençaient à être beaucoup plus positives au niveau du campus parisien en tout cas. Sur Reims, je n'ai pas eu l'information, mais vous rentrez de vacances, peut-être qu'il faut voir un peu comment ça se passe cette semaine, et bien sûr c'est un sujet que nous suivons de très près, vous n'êtes pas les seuls à vous plaindre de ce dysfonctionnement qui est de notre point de vue assez préjudiciable aux conditions d'études.

Cloé ARTAUT

Est-ce qu'il y a d'autres questions ? Non. Nous pouvons passer au point d'étape relatif à l'Ecole du management et de l'impact, je cède la parole à son directeur M. BONAVENTURE.

IV. POINT D'ÉTAPE RELATIF À LA REFONTE DE L'ÉCOLE DU MANAGEMENT ET DE L'IMPACT

Florent BONAVENTURE

Bonjour à toutes et à tous. Merci beaucoup de m'avoir invité pour le Conseil, pour que je fasse un point d'étape par rapport à ce qui avait été discuté puis voté il y a un an et deux mois, qui était le projet de refonte des curricula de l'École du management et de l'impact, mais aussi du nom, vous savez que le nom de l'école a changé. Je voulais un petit peu faire le point avec vous et répondre aux questions que tous les changements pouvaient susciter. Je crois qu'on a vingt minutes ? Je vais essayer d'être le plus court possible pour laisser plus de place aux questions. J'ai préparé un PowerPoint.

Donc quelques points de rappel, parce que je pense que tout le monde n'était pas là il y a un an et demi, pour expliquer la genèse de la refonte des curricula, et pourquoi on a décidé justement de faire évoluer les programmes de l'école, mais aussi de faire évoluer le nom de l'école, puisque l'École du management et de l'impact est assez jeune, comparée aux autres écoles, elle a été créée en 2016 par le rassemblement de 8 masters qui ont par contre une existence historique affirmée puisque le master finance et stratégie,

on peut le faire remonter en 1881, un des plus vieux masters de Sciences Po, mais qui s'appelait à l'époque finance privée. Pardonnez-moi la digression. L'école est jeune, mais les masters sont vénérables, si je puis dire.

On avait avec la doyenne et Mathias VICHERAT fait un quadruple constat qui nous avait amenés à faire évoluer justement à la fois la raison d'être de l'école, mais aussi une bonne partie des maquettes : 1) d'une part, après un pic dû en grande partie aux conséquences insoupçonnées de l'épidémie de Covid 19, on a eu une perte d'attractivité progressive de l'école, c'est-à-dire que l'école attirait moins d'étudiants qu'auparavant, et en particulier des étudiants du Collège universitaire, et il fallait s'attaquer à cette question qui est extrêmement importante.

2) Deuxièmement, on avait une communication insuffisante, d'ailleurs les deux points sont en partie liés, à la fois vers l'interne, c'est-à-dire qu'on communiquait peu vis-à-vis des étudiants du Collège universitaire, mais aussi d'autres masters, on était un peu périphériques dans l'écosystème Sciences Po, alors même qu'on est historiquement très vieux, comme je le disais. On avait une communication externe aussi insuffisante, ce qui est compliqué, parce que l'École de management se positionne dans un écosystème concurrentiel, nos concurrents directs sont HEC, l'ESCP, l'ESSEC, ce qui fait que contrairement à beaucoup d'autres écoles de Sciences Po, on est vraiment une école qui est en concurrence avec d'autres dans les choix des étudiants, on le sent. Il fallait qu'on communique davantage vers l'extérieur, malgré un handicap qu'on a, qui est que contrairement aux business schools si je puis dire classiques, on n'est pas dans les rankings des écoles de commerce, donc on est beaucoup moins visibles, donc il faut d'autant plus se démarquer pour être reconnu et communiquer efficacement.

3) Troisième constat, c'est un processus d'écolisation, si je puis dire, inachevé, la création de l'école avait quand même laissé des masters très importants dotés chacun de leur propre histoire, mais ces masters ne faisaient pas encore école, il n'y avait pas de maquette commune, pas de projet en commun ou très peu, peu de cours en commun, ce qui fait que les étudiants en master rencontraient assez peu les étudiants d'un autre master et ça nous remontait assez fréquemment de la part des étudiants, justement, qu'ils se connaissaient très bien dans un master, mais pas du tout entre masters, alors même que, au sein de l'entreprise, quelqu'un qui fait de la communication est appelé à parler à quelqu'un qui fait du marketing, de la stratégie, etc. Donc on avait une sorte d'école en silo, ce qu'il nous semblait important de faire évoluer. 4) Et enfin, on voulait aussi adapter les maquettes aux évolutions du monde professionnel et des demandes des employeurs et des débouchés, puisque comme vous le savez, ça va très vite, on est dans un mouvement très rapide de digitalisation et de transformation environnementale et climatique, les entreprises doivent s'adapter, s'adaptent et il fallait qu'on réponde pour former nos étudiants au mieux face à ces nouvelles transitions.

Alors, si on peut passer la première slide, quelques points sur l'école aussi, je voulais évoquer ça pour dire qu'on est la troisième école en taille de Sciences Po après l'EAP et PSIA, qu'on a un total de 1229 étudiants, 33 % d'étudiants internationaux, et 14 % de binationaux (français et une nationalité étrangère), 74 nationalités dans l'école et 55 % des étudiants issus du Collège universitaire. On a quand même une forte proportion d'étudiants issus du Collège universitaire, on est ravis, et justement on essaie de maintenir ce pourcentage, parce que pour nous l'interaction entre le collège et la formation professionnelle qu'on donne à l'école fait vraiment sens sur la totalité du parcours. On a 628 enseignants, dont une quarantaine de membres de la Faculté permanente. Vous aurez noté qu'il n'y a pas de faculté de gestion, pas de professeurs de finance, de management, de marketing à Sciences Po, on a des professeurs de sciences sociales. Évidemment, on a un certain nombre d'enseignements de sciences sociales adaptés, qui permettent aussi de comprendre le contexte géopolitique, économique, stratégique, sociologique, historique. Et on a beaucoup d'enseignants vacataires, qui viennent du secteur privé et qui enseignent des compétences très pointues à nos étudiants. Et c'est justement ça qui nous distingue par rapport aux écoles de commerce que j'évoquais tout à l'heure, même si on n'est pas classés comme école de commerce, on a un lien avec l'écosystème professionnel très fort, et beaucoup plus fort finalement que les écoles comme HEC, ou l'ESCP, ce lien nous est donné par nos enseignants vacataires. Concernant la répartition des étudiants par master, sur la totalité des deux années plus l'année de césure qu'on recommande fortement en particulier aux étudiants qui n'ont pas d'expérience professionnelle antérieure, vous voyez que le master le plus conséquent en termes de nombre, c'est finance et stratégie, et le deuxième, divisé en 2 parce qu'il y a 2 tracks, est communication média et industrie créative, ce sont d'ailleurs aussi les 2 masters les plus prisés des étudiants du Collège universitaire. Et ensuite on a des masters plus petits en taille, mais qui correspondent aux débouchés qu'on peut leur donner sur le marché du travail, puisque l'après de l'école est un peu l'obsession des responsables pédagogiques chez nous, par exemple, si vous allez en marketing du luxe, on estime qu'il y a une quarantaine, une

cinquantaine de postes, de places, de débouchés par an, on pourrait élargir le master, il y a beaucoup de candidatures, mais on n'aurait pas d'insertion de nos diplômés, et donc c'est important pour nous d'assurer à chacun de nos diplômés une insertion correcte dans le secteur ou dans le métier qu'il souhaite.

Ceci posé, la réforme a consisté en plusieurs points, déjà un point intellectuel qui était de repréciser ce qui fait la raison d'être et la ligne directrice de l'École du management et de l'impact, on l'a fait un peu avant que Sciences Po d'ailleurs mette en place sa stratégie 2030 ; les deux se sont très bien coordonnées puisqu'on est arrivés à des conclusions similaires, on a 2 piliers très forts à l'École du management, d'une part l'impact, j'ai évoqué un peu la définition business et la définition qu'on en a dans la note donc je ne vais pas y revenir, mais je pourrai le faire dans les questions si vous voulez, donc l'impact, la RSE, quelles compétences on peut donner aux étudiants pour faire en sorte qu'ils puissent agir au sein de l'entreprise dans une optique de transformation environnementale de la société et de l'économie ; et deuxième pilier qui est évidemment très important, qui se prolonge depuis une dizaine d'années, qui est celui du numérique, c'est-à-dire comment faire en sorte que nos étudiants soient équipés des compétences nécessaires afin de comprendre le rôle de la donnée, mais aussi afin de pouvoir agir avec des outils au sein de l'entreprise. Si vous faites du marketing, il faut connaître le marketing digital, les différentes plateformes, tout un ensemble d'outils importants, bien au-delà d'Excel.

Le deuxième axe de la réforme était de renouveler le projet pédagogique, pour faire plus de commun entre les étudiants et pour mieux écoliser le projet et les masters. Donc, on a créé un espace de cours de tronc commun en sciences sociales. Chacun des masters avait avant un cours de sciences sociales dans le cadre de sa maquette, par exemple le master RH et gouvernance durable avait un cours de sociologie des organisations, le master finance et stratégie avait un cours de Managerial economics, un cours de macro-économie débutant, chacun avait un cours, ce qui était un petit peu frustrant pour les étudiants, c'est qu'ils devaient prendre ce cours même s'ils avaient déjà suivi un cours équivalent dans le passé, ou s'ils avaient déjà acquis toutes les compétences nécessaires. Typiquement, ils devaient prendre un cours de microéconomie débutant, même s'ils avaient déjà fait de la microéconomie avant. Donc, ça créait beaucoup de frustration chez les étudiants et ce n'était pas forcément utile ; ce qu'on a décidé, c'est de mutualiser les cours en commun de sciences sociales de l'école et de créer une offre qui puisse être prise par les étudiants en fonction de leurs compétences et de leurs centres d'intérêt. Typiquement, un étudiant finance et stratégie qui n'a jamais fait de micro va prendre un cours de managerial economics, un autre qui en a déjà fait et qui veut faire de l'éco va faire un cours d'économie plus avancé, de market design par exemple, ou peut prendre aussi un cours de sociologie des organisations, d'histoire de la propagande, de sociologie de la création, en fonction de ses centres d'intérêt et de son projet professionnel. Ça nous a permis de davantage individualiser les parcours tout en posant comme pilier la place des sciences sociales dans l'école. Deuxième axe du commun, on a renforcé ce qu'on appelle les fondamentaux du management.

Pour être certain que tous les étudiants quel que soit leur master maîtrisent les bases de la stratégie d'entreprise, de la communication, du marketing, de la comptabilité. Vous ne pouvez pas faire de la communication sans comprendre ce qu'est un bilan ou un compte de résultat. Vous ne pouvez pas faire de finance et stratégie sans comprendre ce qu'est le marketing, comment on vend un produit avec le marketing. Ces fondamentaux du management, on a fait en sorte aussi qu'ils soient partagés entre tous en anglais et/ou en français. On a deux socles, on a créé un troisième socle qui est un socle de séminaire de prérentrée de premier semestre, où tous les étudiants doivent suivre un cours d'Excel, débutant intermédiaire ou avancé pour être sûrs encore qu'ils maîtrisent ce logiciel indispensable. Ensuite au deuxième semestre, en prérentrée, les étudiants doivent suivre un séminaire de softskills, que ce soit de la rhétorique, de l'art oratoire, de la négociation, du leadership, tout un ensemble de compétences qui doivent être connues et comprises par les étudiants, et on est en train de créer le séminaire de prérentrée du troisième semestre, où on pense mettre en place les outils avancés, qui peuvent être de la modélisation financière, du Excel très avancé, du InDesign pour les étudiants en com, différents types de logiciels qui permettront aux étudiants d'avoir un niveau avancé en termes de compréhension des logiciels et des données. Ça peut être aussi du Python, un ensemble de séminaires au choix qu'on donnera aux étudiants. Ce commun, on l'a renforcé comme ça et aussi en créant un Studio dédié aux projets impact, qu'on a lancé formellement en mai dernier, mais pratiquement en octobre. Ce studio propose aux étudiants de 1^{re} et de 2^e années des projets collectifs communs, donc il fait travailler des étudiants de différents masters sur des projets, ça peut être de la communication autour d'un film à impact, un projet de tokenisation d'un crédit, des projets sur la biodiversité, il y a beaucoup de projets différents qui sont en

train de se monter, toujours autour de la transition environnementale, de l'impact, et vont permettre aux étudiants de davantage se rencontrer.

Autre point de la refonte, on a adapté les maquettes. Un travail très important a été fait par les équipes, quasiment invisible pour les étudiants et pour les enseignants, mais qui a constitué, je pense, 80 % du travail total, c'était un travail d'harmonisation des aspects administratifs des différents masters. On avait 8 maquettes différentes, 8 emplois du temps différents. On a fait en sorte d'avoir une seule maquette, je vous la montrerai après dans le PowerPoint, qui se décline dans chacun des masters, ce qui permet une meilleure lisibilité pour les candidats, mais aussi pour les étudiants, de leurs propres offres de formation, des compétences fondamentales, des cours qui vont permettre de creuser tel ou tel aspect. Deuxième point, on a aussi harmonisé les grilles horaires. Chacun avait des grilles horaires différentes, ce qui fait que le temps dédié au collectif, au commun, était impossible à trouver. Donc on a mis en place une seule grille horaire pour tous les étudiants. On a aussi favorisé le partage des cours ; typiquement, on a un cours d'économie du climat qui est donné à des étudiants du master international business and sustainability qu'on ouvre aussi aux étudiants du master finance et stratégie, qu'on va ouvrir aussi aux étudiants du master RH. C'est important parce que ce partage des cours permet là encore aux étudiants de se rencontrer, il permet aussi de faire en sorte que les cours qui sont très appréciés par les étudiants, mais aussi très intéressants dans le cadre de leur parcours pédagogique puissent être diffusés à toute l'école. On a également limité le nombre de crédits obligatoires de chacun des masters. L'école de management a plus de crédits ECTS que les autres écoles pour une raison assez simple, c'est que les étudiants arrivent sans rien connaître au management, à la comptabilité, à la finance, à la communication, et que ce sont des compétences à acquérir de zéro, et donc il y a forcément un certain nombre d'enseignements, de crédits à obtenir qu'on doit leur donner en 3 semestres, ce qui est très court. Dans une école de commerce, le programme tient sur 3 ans, nous en 3 semestres, on fait l'équivalent de nos concurrents en 3 ans. La contrepartie est qu'il y a un peu plus de cours, donc un peu plus de crédits, mais on voulait quand même limiter le nombre de crédits maximal à 36 et on l'a fait pour chacun des masters, ce qui n'a pas été sans complexité, parce que quand vous diminuez de 4 crédits d'un coup un master, c'est l'ensemble de l'équilibre de la maquette qui évolue. Donc il faut revoir cours après cours la progression pédagogique du programme. On a aussi harmonisé et simplifié les règles de diplomation, quels sont les enseignements obligatoires, fondamentaux, maintenant ce sont les mêmes règles pour chacun des masters, ce qui va permettre aux équipes, tout cela en lien avec une codification qui a été changée, de travailler plus efficacement aussi, de manière plus simple sur les masters et sur la diplomation.

Alors quelques points très rapides sur les maquettes justement. Là, vous avez la maquette générale, avec à chaque fois les cours communs, les cours de spécialisation et les cours électifs. Vous voyez que la spécialisation s'accroît au fur et à mesure que le parcours avance. Le premier semestre, vous avez beaucoup de cours communs, vous avez aussi des cours fondamentaux parce qu'il faut poser les bases de la réflexion pour ensuite comprendre et maîtriser les outils professionnels, et plus vous allez dans les semestres, plus vous avez de cours de spécialisation. L'espace des cours électifs permet à chacun d'approfondir tel ou tel centre d'intérêt. Typiquement, vous êtes en master communication, média, industrie créative, vous avez un parcours obligatoire dans ces 3 champs, par contre vous allez pouvoir ou vouloir creuser davantage soit le champ des industries créatives, soit le champ des médias, soit le champ de la communication, et là vous le ferez aussi via les électifs.

On a fait ça, et si je vous montre les maquettes des 3 masters qui ont le plus évolué, vous avez le premier, c'est finance et stratégie, finance et stratégie a évolué parce que c'était un master qui était entièrement francophone, ce qui est un peu une exception dans le paysage, il est devenu bilingue. Vous avez un french track et un english track, ce qui permettra aux étudiants justement de choisir en fonction de leur langue de départ des enseignements. Il y en a certains qu'on a dédoublés, d'autres qu'on a positionnés uniquement en anglais et en fonction des filières, vous avez une filière finance, une filière stratégie, vous avez un peu plus d'anglais en finance et un peu moins en stratégie, où là vous avez beaucoup de travail qui est fait après par nos diplômés en français. Et donc vous avez deux tracks et un master dans lequel on a beaucoup creusé l'ensemble du parcours et l'ensemble des cours pour mettre en place une continuité pédagogique très forte dans ce master.

Si on passe au master suivant, international business and sustainability, le terme a peu changé, il s'appelait avant management and sustainability, on est parti plutôt sur le côté business, c'est-à-dire faire des affaires, plutôt que management qui est la compréhension du rôle de l'entreprise, mais ce qu'on a énormément travaillé, c'est le côté sustainability, c'est-à-dire comment vous faites des affaires, comment vous vous dirigez vers le monde de l'entreprise tout en ayant à chaque fois en tête les enjeux

de soutenabilité, et donc comment vous partez de la théorie de l'économie climat, de leçons de soutenabilité, de la RSE, de ce qu'on appelle l'ESG et comment progressivement vous mettez en pratique au sein de l'entreprise ces différents concepts. C'est vraiment un master qui est positionné autour de la notion de sustainability, mais je rajoute et je l'ai mis dans la note que l'ensemble des cursus a évolué aussi pour prendre en compte ces enjeux. Vous avez des cours autour de la finance durable, de la stratégie verte, etc. en master finance et stratégie, vous avez des cours de communication impact en master communication, tous les masters ont beaucoup évolué pour prendre en compte ces enjeux et beaucoup des cours également à l'intérieur de ces masters ont évolué. Ça ne se voit pas dans une maquette, mais typiquement si on prend un cours de comptabilité, vous ne pouvez plus faire de la comptabilité comme il y a vingt ans, vous devez vous intéresser aussi à la comptabilité verte, aux notions d'extrafinancier, etc.

Donc en fait on a fait évoluer l'ensemble des cours dans l'école autour de ces enjeux. Le troisième master qui a beaucoup changé, c'est le master RH et gouvernance durable, qui était là aussi un master historique et c'est un master qui a une quarantaine d'années et qu'on a positionné aussi comme un master qui forme les étudiants à être des managers de la transition du point de vue des employés au sein des entreprises. Donc vous avez 3 aspects : un aspect RH, un aspect transformation des organisations, et un aspect gouvernance durable. Et ces 3 aspects se recoupent dans le gros projet intellectuel du master qui est ce qu'on appelle l'enquête sociologique, et typiquement cette année, ils vont faire une enquête auprès d'Orpéa, l'entreprise qui avait été sous le feu d'un scandale il y a deux ans pour la gestion des maisons de retraite, qui cherche justement à améliorer sa gouvernance et qui fait appel à nos étudiants pour les aider sur ce sujet-là. Vous voyez que chacun des masters se penche sur les questions digitales et environnementales à la fois par de l'enseignement spécifique, par la transformation des cours, et par une raison d'être qui a été modifiée. Je passe sur la suite, parce que c'est dans la note et je peux répondre aux questions, mais on a beaucoup renforcé la communication et on a évidemment un travail à poursuivre, puisque c'est un projet de refonte, vous le savez le monde du travail évolue tous les ans, les intérêts des employeurs et ceux des étudiants évoluent aussi tous les ans, donc il y a un vrai travail à faire d'adaptation continue de nos masters aux demandes des étudiants et des employeurs tout en gardant notre ligne directrice très forte à Sciences Po et tout en gardant aussi ce qui fait notre force, je l'ai dit, ce lien entre sciences sociales et aspect très professionnalisant, mais aussi notre force à l'intérieur de Sciences Po, c'est-à-dire notre très bonne évaluation par le marché, si je puis dire, puisque le marché professionnel va rémunérer nos étudiants à la sortie des études au même niveau globalement que celles et ceux des 3 écoles de commerce parisiennes, et pour nous c'est un vrai gage de succès et de fierté de savoir que nos étudiants quand ils sortent se placent bien sur le marché du travail que ce soit en RH, en soutenabilité, en finance, en communication ou ailleurs. Évidemment, les salaires de sortie sont différents en fonction des secteurs, vous n'avez pas le même salaire quand vous sortez en finance que quand vous sortez en communication, mais globalement nos étudiants sortent avec une moyenne de 47000 euros par an, ce qui pour Sciences Po et pour l'école est un très bon chiffre. Je m'arrête là, j'ai tendance à trop parler, comme le répète Anne-Solène, et je suis à votre disposition pour répondre à toutes les questions que vous auriez.

Cloé ARTAUT

Merci beaucoup de cette présentation dense, est-ce qu'il y a des questions ou des remarques ?

Yanis TABYAOU THIBERT

Merci pour cette présentation. Je reviens sur un point qui est celui du cursus anglophone qui est en train d'être mis en place, en tout cas des cours qui étaient proposés uniquement en français et qui désormais sont également proposés en anglais, on a eu des retours d'étudiants en master 1 finance et stratégie qui nous disent que certains cours qui devaient être dispensés en anglais en réalité cette année sont dispensés uniquement en français, ce qui a posé des difficultés à certains étudiants anglophones, notamment le cours de mathématiques financières qui nous a été remonté. Donc, pour ma première question, je voulais savoir où en est ce processus, et ensuite de façon plus générale sur la réforme des maquettes, je vous avoue être un peu surpris, parce qu'au départ, vous évoquez un chiffre qui est 82 % d'étudiants qui sont satisfaits des maquettes, mais on a donc cette grande réforme, alors je me demandais si c'est réellement un souhait des étudiants qui a été remonté, des besoins, et pour avoir discuté avec des étudiants de l'École du management et de l'impact, ils sont un peu sceptiques sur le fait qu'on ajoute des enseignements communs, notamment en RSE et en numérique, alors que les maquettes sont déjà très tournées vers ces enjeux. C'est une très bonne chose, ils le disent, que le cours de finance inclut des

aspects de finance verte, vous avez cité plein d'exemples, et ils s'inquiètent de voir les maquettes extrêmement chargées par des enseignements supplémentaires, notamment en première année, comment vous voyez les choses ? C'est un master dans lequel les étudiants viennent souvent parce qu'ils cherchent des compétences très techniques qu'ils n'ont pas parce que le Collège universitaire n'est pas fait pour ça, donc c'est vrai qu'on a cette inquiétude-là de voir se renforcer l'offre de cours en sciences sociales transversaux et moins les compétences techniques, sachant que les étudiants demandent à ce qu'il y ait un cours supplémentaire en finance de marché par exemple ou davantage de préparation pour les entretiens en stratégie, qui sont souvent difficiles à préparer. Merci.

Cécile LAVIER

Bonjour, j'avais une remarque et une question un peu plus transversale. Ma première remarque n'est pas tellement pour vous, mais pour l'administration en général, je m'allie aux remarques précédentes, et je ne peux m'empêcher de remarquer qu'encore une fois on réforme un master en lui rajoutant plus de cours. C'est-à-dire que c'est quand même très fréquent ici quand on réforme les cursus, ce n'est pas vraiment une réforme, on se contente d'ajouter encore plus d'heures, je ne vous mets pas en cause, mais c'est ce que je vois par exemple à l'École de la recherche, souvent c'est ça une réforme. Il faudrait peut-être qu'il y ait des guidelines un peu plus communes pour le nombre d'heures qu'on estime être pertinent pour un étudiant de master. Et pour poursuivre les remarques sur l'ajout de cours RSE, je ne dirais pas que je suis mécontente de voir plus de sciences sociales dans les cours de l'École du management et de l'impact, mais je m'interrogeais justement sur cette notion d'impact, vous nous dites que tous les cours ont été réformés, c'est ça ma remarque, si on change le nom de cette école, ce qui implique un pivot dans la stratégie pédagogique qu'on a vis-à-vis des étudiants et des étudiantes, vers quoi on veut les amener ? J'aurais tendance à penser que rajouter des cours transversaux à 2 crédits plutôt que penser en profondeur ce qu'on apprend à un étudiant ou une étudiante en finance et stratégie, vers quoi on les destine, par exemple je vois que dans le cursus de marketing et communication, il n'y a pas de cours de marketing social, je pense qu'on peut pivoter vraiment de manière plus exigeante. Je pense que la question est : les étudiants et étudiantes, si on leur donne un cours à 2 crédits, est-ce qu'ils vont vraiment prendre à cœur les questions d'impact et de RSE si le reste de leur maquette reste peu ou prou la même chose et qu'est-ce qu'on aura changé à part le nom de l'école ? Ça s'applique aussi à cette question de l'impact studio, quels sont les critères que vous allez déployer pour choisir les projets, que vous allez proposer aux étudiants et étudiantes ? Si on change le nom de cette école et la stratégie, il faut vraiment le faire de manière exigeante et ça implique de refondre complètement les maquettes et l'esprit pédagogique.

Rebecca RUFFE

Merci, Florent, pour la présentation. J'aurai plusieurs questions, mais je vais déjà en poser deux. La première concerne bien sûr la réforme en elle-même : dans la présentation, le nombre d'étudiants issus du Collège universitaire apparaît comme étant pour l'EMI en tout cas un indicateur de réussite de l'école, parce que ça apparaît plusieurs fois dans la note, je le dis pour ça, et ça donne l'impression que ça justifie le fait de faire la réforme et de dire que l'école n'est pas attractive. Est-ce que ce ne serait pas peut-être mieux d'ouvrir un peu plus à l'extérieur, parce que je me doute qu'en interne les étudiants ont des forums pour connaître les masters, ils peuvent aller directement voir les équipes s'ils veulent avoir des informations, donc est-ce que ça ne serait pas plus intéressant d'ouvrir à l'extérieur ?

Et la deuxième rejoint un peu ce qui a été dit au niveau des enseignements : j'ai l'impression qu'il y a une formation commune propre à l'EMI avec tous les enseignements communs mis en place, et effectivement pour moi quand on est en master, on est amené à se spécialiser, surtout dans un master aussi technique que l'EMI, donc voilà, à quel moment les étudiants vont vraiment se spécialiser au niveau de ce cursus, parce que j'ai l'impression d'avoir encore les enseignements d'ouverture qui sont déjà réalisés au Collège universitaire.

Mario DEL PERO

Merci, Florent, pour la présentation très riche. J'ai deux questions : la première est une petite curiosité sur les données que tu as présentées ; tout d'abord la question du pourcentage d'enseignants qui viennent de la Faculté permanente. Je comprends très bien que c'est une école spécifique, mais le niveau est très bas. Donc je te demande si parmi les objectifs, il y a aussi celui d'augmenter le pourcentage d'enseignants de la Faculté permanente. Deuxième curiosité, c'est l'équilibre des genres : 62 % versus

38 %, est-ce que tu as une comparaison avec les autres écoles ? Je trouve que ce n'est positif ni négatif, mais très spécifique.

Et enfin la question d'intérêt si tu veux, quel est le rôle des sciences humaines, des humanités et de l'histoire ? Ce semestre, je suis en train d'enseigner un cours CIVICA avec un collègue de la Bocconi, un historien de l'entreprise, un business historian, sur les cycles de mondialisation, démondialisation dans l'histoire contemporaine et j'étais très surpris que presque la totalité des étudiants de la Bocconi qui ont choisi ce cours électif sont des étudiants en business, en MBA, en business administration, donc je pense qu'il y a un intérêt pour toutes les sciences humaines d'intégrer une offre élective d'histoire, d'humanités.

Bazile BEURLET

Merci pour cette présentation. Par rapport au format justement de ce point relatif, est-ce que déjà par rapport au retour d'expérience, on a des améliorations qui peuvent être mises en place par rapport à la réforme de base qui avait été prévue ? Et deuxième question, je n'ai pas très bien compris : est-ce que la réforme se place dans une stratégie de distinction avec l'approfondissement des cours en sciences sociales ou de compétition avec les écoles de commerce ?

Florent BONAVENTURE

Merci, ça fait beaucoup de questions. Alors je vais commencer par tordre le cou à quelque chose que j'ai dû laisser paraître, mais il n'y a pas plus de cours, il y a moins de cours avec la réforme. On a allégé les maquettes, on a baissé le nombre de crédits et c'est ça toute la difficulté. Par contre, on a réorienté certains cours ou certains champs d'enseignements qui existaient déjà, des blocs de cours, sur des positionnements plus impact ou plus digital. Mais le nombre de cours diminue, demandez aux responsables pédagogiques de finance et stratégie qui ont dû revoir les maquettes, ils sont toujours en train de s'arracher les cheveux, parce qu'il faut justement garder ces compétences techniques qui sont très importantes et qui nous assurent une bonne employabilité de nos étudiants et en même temps, il faut garder ce qui est au fondement même de l'esprit de Sciences Po, c'est-à-dire une compréhension du monde par les sciences sociales, une capacité à lever les yeux, si j'adapte ça au monde de l'entreprise, de son fichier Excel pour penser une stratégie plus globale. On est dans un moment économique très important, avec une importance renouvelée de la géopolitique et de la notion de souveraineté industrielle, certains parlent de démondialisation, d'autres de régionalisation, en tout cas il y a une vraie évolution qui remet en jeu la compréhension et la définition même des chaînes de valeur dans l'entreprise. Les sciences sociales sont extrêmement importantes pour penser ça et donc pour réfléchir ensuite aux stratégies au sein de l'entreprise. L'histoire, que nos étudiants connaissent davantage, l'histoire du capitalisme, l'histoire de l'entreprise, l'entrepreneuriat, effectivement, c'est fondamental et on est en train de s'y employer dans le cadre des cours en sciences sociales. Je pense que c'est très important d'avoir une compréhension de la société pour mieux pouvoir agir en entreprise. Et justement, ce qui distingue nos étudiants des autres, ce sont à la fois ces compétences pointues qui permettent d'entrer sur un premier travail, mais aussi ces compétences de sciences sociales qui permettent ensuite d'évoluer dans l'entreprise de manière finalement assez aisée, puisque vous avez cette capacité à prendre de la hauteur.

Deuxième point, si je commence par la fin, est-ce qu'on entre dans une distinction ou une compétition, les deux. En fait, Sciences Po fait de l'impact depuis quasiment 1872, parce que les étudiants de Sciences Po ont une volonté d'agir dans la société, que ce soit dans le secteur public, privé, dans le secteur associatif, international, donc on a des étudiants qui sont très engagés sur ces questions-là et on a des cours qui depuis longtemps sont très engagés. On était très en avance sur nos collègues et concurrents d'école de commerce et cette avance se fait grignoter progressivement parce que les écoles de commerce ont bien compris que les étudiants ont changé, que le monde professionnel a changé et qu'il est important d'adapter les compétences enseignées aux réalités du monde professionnel et aux demandes des étudiants. Donc, cette distinction qu'on avait justement autour de ces enjeux du bien commun qui étaient pris en compte par l'école est maintenant prise en compte par d'autres écoles, cette distinction qu'on avait avec la place de la science sociale dans notre cursus est progressivement grignotée par les autres écoles de commerce. Si je prends les collègues de HEC, Yann ALGAN parle d'une école de management et de sciences sociales. Nous, c'est notre force. C'est pour ça que renforcer les sciences sociales, renforcer cette compréhension de la société est extrêmement important et demandé par les entreprises, par les étudiants. En fait, on met un coup d'accélérateur pour garder une avance qui est au

fondement même de l'identité de l'école et de Sciences Po. Donc on est à la fois dans la distinction et la compétition, on n'a pas envie de se laisser rattraper sur ces questions-là.

Troisième question, sur les étudiants du Collège universitaire et la formation commune, oui, il y a une formation commune propre à l'École de management, et c'est complètement assumé, et c'est voulu : on veut que tous les étudiants qui sortent de l'école aient des bases justement dans les compétences fondamentales en management, mais aussi une compréhension du monde par les sciences sociales, qu'ils viennent du collège universitaire ou d'ailleurs. Si on fait tellement attention aux étudiants du Collège universitaire, ce n'est pas parce qu'on n'aime pas les autres, au contraire, mais c'est parce qu'on est déjà tout à fait attractif dans les domaines de spécialité qu'on a. Si vous prenez la communication, Sciences Po est le meilleur master de communication de France avec le CELSA. Les stratégies des deux institutions sont un peu différentes, mais on est déjà leaders. Par contre, je pense très important de séduire les étudiants du Collège universitaire qui sont souvent venus à Sciences Po pour d'autres enjeux et qui à 65 % vont finir dans le monde professionnel dans le secteur privé. Donc je trouve très important que ces étudiants du Collège universitaire qui sans le savoir d'ailleurs se destineront sans doute au secteur privé aient une bonne orientation et choisissent l'école. Ils peuvent choisir d'autres écoles, mais c'est encore mieux s'ils choisissent l'École de management de mon point de vue. C'est pour ça qu'on est attentif aux étudiants du collège, parce que c'est aussi un gage d'attractivité pour nous et de fierté de nos réalisations.

Si je prends la question sur la Faculté permanente, il y a effectivement peu de Faculté permanente comparée aux autres écoles, simplement parce qu'on n'a pas de département rattaché : PSIA n'est pas vraiment rattachée institutionnellement, mais vous avez beaucoup d'enseignants du CERI qui y enseignent, beaucoup d'enseignants du CEE ou du CEVIPOF qui enseignent à l'EAP, nous n'avons pas de département en gestion, donc forcément, on a de manière naturelle moins d'enseignants de la Faculté permanente dont l'objet de recherche est lié au monde de l'entreprise. Il y en a, mais pas beaucoup. Mais vous avez quand même les historiens, par exemple Marion FONTAINE qui enseigne un cours d'histoire environnementale de l'entreprise à Sciences Po, vous avez des politistes qui enseignent la régulation, des économistes évidemment qui travaillent sur les chaînes de valeur, la macro, la micro, etc. Vous avez des membres de la Faculté permanente, mais un peu moins qu'ailleurs et c'est effectivement notre volonté de renforcer la part de la Faculté permanente au sein des cursus de l'École de management. Sur le rôle des sciences humaines, j'en ai parlé, c'est fondamental pour nous et c'est ce qui nous distingue justement des autres, c'est cette capacité à former des étudiants techniquement, mais aussi à leur donner une compréhension du monde qui leur permettra d'agir dans l'entreprise, et notre stratégie de distinction est là, et pas ailleurs.

L'équilibre de genre, c'est le même globalement partout. Nous avons un déséquilibre entre les masters, en communication il y a beaucoup de femmes, on est quasiment à 80 % et en finance, on est à 50/50, voir 45 hommes, 55 femmes. Et on a un déséquilibre aussi en termes d'enseignantes, on cherche davantage d'enseignantes en particulier dans des domaines comme la finance ou la stratégie, voire la communication, donc on est assez proactif sur le sujet.

Je ne peux pas répondre à toutes les questions, mais quelques points additionnels : c'est la première année de mise en place pour l'English track au sein du master Finance et stratégie, il y a eu quelques couacs mais les enseignants ont été notifiés, et ça rentre dans l'ordre, Les enseignants voyant qu'il y avait une bonne partie des étudiants qui étaient français ont fait le cours en français, mais c'est vu et c'est réglé. Tout ce qui est compétences techniques, j'en ai beaucoup parlé déjà. Par contre, vous voyez, la finance de marché, je ne suis pas entièrement certain que ce soit notre positionnement, d'ailleurs je suis certain que ça ne l'est pas, on ne forme pas des traders, on ne forme pas des profils quant, qui sont spécialistes d'algorithmes et qui vont faire de la finance à Londres, on est plutôt dans la finance d'entreprise, dans le M&A, on ne peut pas tout faire, et on n'a pas les profils d'étudiants et d'enseignants à même de nous orienter sur beaucoup de finance de marché. Il y a des enseignants de finance de marché, il y a un étudiant par an qui en gros finit en finance de marché, c'est assez peu. Donc il faut aussi avoir des marqueurs propres.

Et dernière question, je pense, sur l'impact. Ce qu'on essaye de faire au maximum, c'est de limiter les contradictions pour le coup entre les enseignements, même si on ne peut pas ne pas en avoir, c'est-à-dire que ça fait partie d'une maquette pédagogique d'avoir des enseignants qui sont différents, qui ont des visions du monde un peu différentes et qui vont transmettre leur savoir-faire professionnel. Un monde sans contradiction, c'est un monde totalitaire, je suis assez ravi de vivre dans une démocratie en France. Cela dit, c'est important pour nous que les étudiants à la fois saisissent les grands enjeux de la transformation environnementale, mais saisissent aussi les outils à même d'évoluer. Quand vous faites

du marketing, il faut connaître les outils de marketing digital, c'est-à-dire que si vous avez des produits verts, il faut pouvoir les vendre, sinon vous vous faites manger par les autres. Si vous voulez faire de la finance verte, il faut comprendre comment ça marche, la mesure d'impact il faut comprendre comment ça marche, tout comme la réglementation, le SFDR, le CSRD, etc. pour pouvoir agir, et c'est ça qu'on donne aux étudiants par des outils techniques et donc c'est comme ça aussi qu'on réconcilie à la fois la perspective intellectuelle autour des transitions environnementales et digitales et aussi les aspects pratiques. Je vais m'arrêter là parce que sinon je peux parler encore une heure.

Yanis TABYAOUI THIBERT

Merci pour ces réponses, simplement sur l'allègement des maquettes, c'est une bonne chose que les maquettes soient allégées, mais malgré tout je m'interroge quand même sur l'équilibre entre cette technicité qui est demandée dans les masters de l'EMI et d'autres enseignements, et simplement j'aimerais revenir sur le contexte de cette réforme, je me demandais à partir de quand elle a été pensée et quand est-ce qu'elle a été votée dans les instances. Merci

Florent BONAVENTURE

Je suis d'accord avec vous, la technicité c'est important, mais il n'y a pas que ça et la réflexion autour des grands enjeux c'est important aussi, mais l'un ne va pas sans l'autre et c'est ce qu'on essaie de mener de front dans cette école qui a encore plus d'enseignements qu'ailleurs, et les étudiants ne sont pas du tout fâchés avec ça, ils ne demandent pas moins d'enseignements, par contre ils demandent une meilleure adaptation d'un semestre à l'autre entre enseignements. La réforme a été pensée à l'automne 2021, votée en juillet 2022, et donc ça fait un an qu'on y travaille, évidemment, c'est le temps long de l'enseignement supérieur, on ne fait pas ça d'un claquement de doigts, c'est pour ça que c'est un point d'étape, on n'a pas encore tout finalisé, mais on est en bonne voie.

Cloé ARTAUT

Merci beaucoup, je vous propose que l'on passe au point suivant avec la présentation de l'Institut libre des transformations numériques par Amélie ANTOINE AUDO, Jean-Philippe COINTET et Carly HAFNER.

V. PRÉSENTATION DE L'INSTITUT LIBRE DES TRANSFORMATIONS NUMÉRIQUES

Amélie ANTOINE AUDO

Madame la Présidente, mesdames, messieurs, nous sommes très heureux aujourd'hui de venir vous présenter l'Institut libre des transformations numériques. Il est, je dirais, la deuxième jambe du projet stratégique d'établissement TIERED qui a été lauréat de l'appel ExcellencES l'été dernier, et nous avons présenté récemment avec Charlotte HALPERN l'Institut pour les transformations environnementales. Au sein de ce projet, nous avons eu à cœur de travailler sur les deux grands enjeux de transformations de nos sociétés qui sont à notre sens des défis majeurs pour nos démocraties. L'idée aujourd'hui est de vous présenter ce second institut que nous sommes en train d'installer et qui vise une fois encore l'approfondissement des sciences humaines et sociales sur ces questions, le déploiement de cette priorité thématique dans nos activités de formation, de recherche, de valorisation, et dans une dynamique qui vise aussi à accroître l'interdisciplinarité notamment avec des collègues des autres secteurs des sciences. Pour cela, je passe la parole au directeur de cet institut, Jean-Philippe COINTET.

Jean-Philippe COINTET

Bonjour à tous, et je me joins à Amélie pour vous remercier de nous recevoir d'abord, parce que c'est important pour nous que de, enfin à travers ce passage devant le CVEF, incarner cet institut sur lequel on travaille depuis bientôt six mois, et qui est comme Amélie l'a dit le bras armé de la composante numérique du projet TIERED.

L'institut va permettre d'implémenter, de mettre en œuvre ce programme d'ouverture et de transformation de l'institution autour des problématiques liées aux transformations numériques et à ses impacts sur la démocratie. Juste avant de poursuivre la présentation des actions de l'institut, ce qui est très important, c'est le petit bandeau inférieur ici. On voit qu'on a des partenaires classiques, historiques de Sciences Po, comme l'université Paris Cité ou le CNRS, qui permettent de travailler sur

l'interdisciplinarité au sein des SHS, mais ce qui est vraiment singulier dans ce projet TIERED, et qui fera un peu le sel de cet Institut libre des transformations numériques, c'est une ouverture vers d'autres secteurs des sciences comme on dit, qui peuvent être aussi bien un informaticien de l'INRIA, un biologiste marin de l'INSERM, ou un mathématicien au CNRS. Donc on va essayer de travailler à fabriquer des ponts vers les sciences exactes, sur 3 niveaux différents que je vais décrire tout à l'heure, qui sont la formation, la recherche et la valorisation. En termes de missions et d'objectifs, l'objet de cet institut est d'abord de renforcer la cohérence sur les actions autour du numérique à Sciences Po, je vais les énumérer plus tard, mais elles sont déjà nombreuses. Par contre, ce n'est pas forcément évident pour un étudiant qui arrive à Sciences Po de penser Sciences Po comme une université qui forme les étudiants sur ces sujets-là, donc il y a un vrai effort de mise en visibilité, de mise en cohérence, de programmation stratégique de ces activités. Comme je le disais en introduction, on va beaucoup insister sur le dialogue interdisciplinaire au sein des SHS, mais aussi au-delà des SHS et donc essayer d'encourager des projets qui permettent de travailler avec ces partenaires d'autres disciplines et c'est aussi la raison pour laquelle le petit adjectif libre est important. On a vraiment à l'esprit de favoriser une ouverture au-delà de la sphère académique, une capacité de valoriser, de diffuser nos connaissances, mais aussi d'impliquer des publics plus larges dans la construction des connaissances, contribuer au débat public et il y a toute une réflexion au sein de TIERED et de l'institut qui sera très attentive à cette ouverture-là.

Donc, comme je vous l'ai déjà dit, le fonctionnement opérationnel, mais aussi programmatique va s'organiser autour de 3 piliers principaux qui sont tous liés les uns aux autres, donc recherche, formation et diffusion des savoirs. Je vais essayer d'être rapide pour en décrire les tenants et les aboutissants.

Pour le premier, sur la formation, on a déjà commencé à travailler avec les secteurs pédagogiques pour essayer de faire un petit peu le point de l'état des forces sur les cours et les formations spécifiques qui auraient comme objet ou comme outil le numérique, et quand on fait le tour, on réalise qu'il y a énormément de choses : il y a des parcours spécifiques, des masters spécialisés à l'EAP, à PSIA (il y en a un qui ouvre cette année), énormément de cours au niveau master, qui ont été déjà identifiés dans une recension qui a été faite l'année dernière, des activités pédagogiques innovantes très variées, que ce soit la clinique avec DIGILAW à l'École de droit, ou les différentes chaires qui organisent beaucoup d'activités en lien avec le numérique. Donc il y a vraiment une nécessité de ce point de vue, et on a commencé à le faire lors d'une réunion il y a deux semaines qui se poursuivra dans deux semaines, à bien comprendre les besoins exprimés, à établir une cartographie de ces enseignements et à apporter de la cohérence et une orientation stratégique forte pour que le sujet soit lisible pour les étudiants et pour les secteurs professionnels, pour les employeurs qui vont employer des étudiants de Sciences Po.

Sur l'aspect recherche, on a aussi des forces en présence qui sont assez importantes, une cinquantaine de chercheurs ont été inventoriés qui travaillent sur ces objets numériques de près ou de loin, avec des approches très variées. Ça peut être aussi bien en histoire, en sociologie, en économie, sur les relations internationales, aussi et ça, c'est vraiment une force du sujet, énormément de doctorants et de postdoctorants, au moins une cinquantaine dont les thèses et les sujets de recherche portent directement sur ces questions de transition numérique, et donc il y a un enjeu à rendre à nouveau plus visible cette thématique au sein de l'institution, coordonner, fixer des directions stratégiques pour l'établissement et accompagner un passage à l'échelle qui nous emmènerait vers des projets qui soient plus interdisciplinaires avec nos partenaires à l'INRIA, ou au CNRS et ailleurs. Dernier point important sur l'aspect recherche, il y a aussi la question de la science ouverte qu'on aimerait vraiment pouvoir pousser au sein de cet institut.

Troisième partie, sur la diffusion et la valorisation des savoirs, alors c'est une réflexion plus globale au sein du projet TIERED, sur la façon dont on peut mettre en discussion, participer au débat public, intégrer les recherches et la formation avec un public élargi qui ne soit pas juste dans l'enceinte de Saint Thomas. Donc on a tout un tas de réflexions en cours sur les dispositifs qui permettraient d'ouvrir les portes, de descendre de la tour d'ivoire autour de ces sujets numériques qui sont assez bien adaptés pour faire ce genre d'actions parce que ça permet vraiment de travailler sur des objets pratiques, des dispositifs numériques potentiellement qui renouvellent la nature des productions de SHS.

Dernier point, j'aurais dû commencer par là, mais c'est un travail collectif, on est deux à présenter, il y a aussi Carly à mes côtés qui est secrétaire générale de l'Institut libre des transformations numériques, et qui donc compose cette jambe droite de l'organigramme TIERED. Je ne vais pas en faire la présentation globale, mais on a un projet intégré avec une direction et un soutien fort de l'institution. Ce que je devrais peut-être préciser, même si ce sont des choses qui vont s'incarner plutôt dans la deuxième année, c'est la partie valorisation qui va être structurée au travers du forum des transformations, du pavillon de l'innovation et de la fabrique des politiques, avec le rôle important de Marie-Hélène

CAITUCOLI, qui est directrice exécutive de TIERED, et j'aurais dû le mentionner dès le début, et fait partie intégrante du projet et de l'institut. En termes de gouvernance, il y aura d'abord un comité de pilotage, qui va être constitué de Marie-Hélène, nous trois réunis ici, le COMEX de Sciences Po, évidemment Sergei sera toujours présent également, qui va fixer les priorités stratégiques en lien avec les engagements auprès de l'ANR via TIERED et en lien évidemment avec la programmation stratégique de l'établissement ; les choses se font en cohérence de ce point de vue. Ce comité de pilotage se réunira deux fois par an. Il y a un conseil scientifique qui va être réuni également, qui sera tripartite avec 5 membres de la Faculté permanente dont on espère qu'ils vont pouvoir couvrir l'ensemble des disciplines de Sciences Po, 3 membres qui viennent des partenaires TIERED, et encore 4 membres extérieurs avec des chercheurs internationaux sur les questions de transition numérique, qui se réunira pour sa part 3 à 4 fois par an, sachant que les internationaux, on pense qu'on va pouvoir les voir seulement une fois par an, mais en interne on va se réunir 3 fois. Et j'ai presque fini, le conseil des parties prenantes, qui est le plus important à vrai dire, et qui va nous permettre d'ouvrir la discussion au secteur de la société civile, aux entreprises, et on doit vraiment inclure aussi des membres du CVEF, des représentants étudiants dans ce conseil également, l'idée étant d'y intégrer à la fois des représentants d'organismes publics nationaux ou internationaux, des entreprises, des étudiants pour pouvoir fabriquer une chaîne de recommandations qui nous aide à la fois sur les actions vis-à-vis de la formation, de la recherche ou de la valorisation. Je vous remercie pour votre attention et désolé d'avoir un peu débordé.

Cloé ARTAUT

Je vous en prie. Je ne vais pas pouvoir prendre beaucoup de questions et je vous demanderai de faire des questions très courtes.

Sarah BONVALET-YOUNES

Merci pour cette présentation, pour l'UNEF, c'était pour vous demander comment vous faisiez le lien avec l'Institut pour les transformations environnementales, notamment en étudiant l'impact du numérique sur l'effondrement climatique, on sait que le numérique représente une proportion de gaz à effet de serre.

Cécile LAVIER

Merci pour la présentation, j'avais deux questions, la même que Sarah sur la cohérence de la politique par instituts, puisqu'on a posé la question le mois dernier à Charlotte HALPERN et Mathias VICHERAT, on voit une prolifération d'instituts à Sciences Po, comment vous travaillez ensemble, et puis il y a déjà beaucoup de choses qui existent déjà, vous l'avez dit, alors vous ne faites pas mention dans votre panorama ni du financement McCourt qui est quand même sur les questions numériques, et alors c'est peut-être un biais du coup parce que vous y êtes, mais non plus du Médialab, qui existe quand même à Sciences Po depuis quelques années, donc en vous écoutant concrètement je me suis posé la question d'où est-ce que vous vous positionnez dans l'institution et quel travail vous allez faire de coordination avec tout ce qui existe déjà pour ne pas être quelque chose en plus ? Et puis alors, je me permets la question, vous nous parlez d'une ouverture aux sciences exactes, ou expérimentales, je me pose la question du but de cette ouverture, en fait il y a des dynamiques que vous connaissez aussi bien que moi très structurantes de domination académique des sciences sociales par ces sciences-là, donc comment est-ce qu'on travaille à cela quand on est une école en sciences sociales et surtout, est-ce que c'est un besoin qui est exprimé par la communauté académique qui travaille sur ces questions-là, est-ce que ce sont des choses qui ont été discutées en Conseil scientifique par exemple en termes de politique de recherche, je pose la question notamment parce que vous mentionnez aussi la question des sciences ouvertes qui là pour le coup est une vraie demande de la communauté académique, puisqu'on a des contraintes de plus en plus fortes. Donc voilà, pourquoi cette idée ?

Rebecca RUFFE

Merci. Alors deux, trois questions dont une qui rejoint celle de Cécile. La première, j'ai lu sur la note qu'il y aurait un recrutement en cours pour l'institut, donc combien de personnes sont concernées ? La deuxième, effectivement, les étudiants comme les salariés se rendent compte qu'il y a beaucoup de choses transversales qui se mettent en place, donc on aimerait connaître le coût de cette structure, j'imagine qu'il y a une communication qui est faite au niveau des équipes, par rapport au recrutement, donc on aimerait connaître le coût et aussi comment vous allez évaluer le succès de ce nouvel institut,

quels seront les indicateurs de réussite qui feront que ça fonctionne ou pas, est-ce que ce sont des objectifs sur un an, deux ans, comment on va faire cette évaluation ?

Jean-Philippe COINTET

C'est super la question sur l'environnement, je commence par là, mais ça permet aussi de répondre à d'autres questions sur la singularité de l'institut par rapport à d'autres dispositifs existants à Sciences Po. Le médialab étant un laboratoire, c'est plus qu'un dispositif, ou McCourt. D'abord, je ne sais pas si ça vous rassure, mais rassurez-vous, on se voit très régulièrement avec l'Institut des transformations environnementales, toutes les deux semaines, on essaye et on a à cœur d'avoir des activités croisées entre ces deux entités. L'environnement en tant que tel est un objet néanmoins intégré à part entière dans l'Institut libre des transformations numériques, au sens où on va s'interroger, peut-être différemment de ce que le médialab ferait, sur la façon dont les transitions numériques modifient le monde du travail, le rapport à l'environnement, la façon de faire de la politique. Ce n'est pas forcément que des objets médialab, ça va être vraiment tous les secteurs, ça peut être aussi bien impliquer un économiste, un historien, un politiste, qui voit son objet complètement bousculé par ce qui se passe en ligne, sur les réseaux sociaux, bousculé par l'éducation, parce que l'éducation, ce n'est pas la même chose, parce que l'éducation est difficile, bousculé parce qu'il y a des centres de calcul qui modifient les équilibres géopolitiques. Ça va au-delà de la simple instrumentation des sciences sociales par le numérique comme le fait le médialab. Ça va au-delà des enjeux de régulation du numérique et des nouvelles technologies et du web 3.0 comme l'appellent de leurs vœux les membres du Liberty Project. Donc on a un objet qui est plus transversal, je pense, de ce point de vue, et qui vise un peu à décloisonner la question du numérique pour ne pas juste la rentrer dans ces cases-là. Et d'une certaine façon, ce n'est pas un objet nouveau dans le sens où c'étaient des initiatives qui étaient déjà présentes à Sciences Po. Il y avait TransNum, un séminaire très riche qui tous les mois réunissait une trentaine de chercheurs, de doctorants, de postdoctorants, toute une après-midi où il y avait des recherches vraiment très variées sur plein d'objets différents autour du numérique, et donc ce qui me semble intéressant, c'est de faire vivre cette modalité d'interrogation du numérique, qui ne soit pas exclusivement quantitative, ça peut être des recherches qualitatives aussi. Je pense que de ce point de vue, on ne fait pas de l'ombre à d'autres dispositifs et on essaye plutôt de mettre en cohérence des choses qui existent déjà dans l'institution. Par rapport à l'ouverture aux sciences dures, aux sciences exactes, l'enjeu est justement de ne pas se laisser instrumentaliser, c'est un peu le contraire en fait. On observe ce risque d'instrumentalisation et le pari qu'on fait, c'est que c'est par l'ouverture qu'on évitera cette mise sous tutelle par les sciences dures. Je pense que c'est quelque chose qui d'ailleurs pourrait être repris par Pierre tout à l'heure, qui intègre aussi les enseignements de sciences dures dans le cours de culture environnementale. Il faut mettre les mains dans le cambouis, il faut s'engager avec ces champs de connaissance pour pouvoir les critiquer de l'intérieur. Ce n'est pas incompatible d'avoir une approche critique et de collaborer avec ces outils-là et de se coltiner des cours de code, de savoir exactement comment marche un réseau de neurones, sans devenir un technicien et un codeur à part entière, néanmoins avoir une connaissance plus intime de ces outils techniques. C'est vraiment une approche de nature plus STS sans doute qu'on prône vraiment dans l'institut. C'est un pari qu'on verra dans dix ans, on fera peut-être le point, mais c'est quelque chose qui nous tient à cœur.

Amélie ANTOINE AUDO

Peut-être que je peux compléter sur certaines autres questions. Alors d'abord rappeler, Mathias VICHERAT l'a dit lors de notre dernier échange autour des transformations environnementales, il n'y a que deux instituts à Sciences Po. Je crois qu'il a été très attentif aux observations qui ont été formulées en CS par les collègues, et dans les différents comités. Ces deux instituts répondent aux besoins identifiés – on a fait ce travail en amont, notamment avec Charlotte HALPERN, sur la question environnementale, et ce travail a été fait aussi pendant le montage du projet TIERED sur la question numérique – aux besoins vraiment d'avoir un outil, un fer de lance, pour définir avec l'ensemble des laboratoires de recherche, l'ensemble des secteurs pédagogiques, Collège universitaire, écoles, l'ensemble des collègues, une véritable stratégie d'établissement, une politique à la fois pédagogique et scientifique sur ces deux grandes transformations qui sont à l'œuvre. Et de gagner en lisibilité. Nos étudiants nous disaient : on ne comprend pas la différence entre ce qui est fait à tel endroit, dans telle école ou dans telle autre école. Nos partenaires nous disaient : quelle est la singularité de Sciences Po sur les transformations environnementales et numériques ? Ces instituts ont vocation à travailler avec l'ensemble des acteurs de la maison pour essayer d'incarner la stratégie d'établissement, sa singularité

sur ces deux grands champs qui transforment aujourd'hui nos sociétés en profondeur et surtout nos démocraties potentiellement, et d'accompagner nos collègues dans cet effort de lisibilité puis de visibilité. Donc c'est vraiment ça le propos, me semble-t-il.

Il y a eu une question très importante sur comment évaluer les succès. C'est très important. La chance d'être lauréat d'un appel à projets tel que celui du programme des investissements d'avenir est que nous sommes très encadrés dans ce cadre-là puisque c'est un projet à dix ans. Nous avons une batterie d'indicateurs. Nous sommes en train de travailler sur ces indicateurs que nous allons devoir compléter chaque année et notre intention, vous n'avez pas vu dans le schéma de gouvernance qui a été projeté, c'est que nous sommes engagés à revenir vers vous chaque année aussi pour vous donner à voir ces indicateurs, puisqu'ils sont en discussion aussi avec l'opérateur du projet qui est l'ANR pour l'État, et vous donner à voir les éléments de progression.

Sur la question des recrutements, il y a au sein de TIERED - projet au service de la stratégie d'établissement, et vous savez que Mathias VICHERAT souhaite augmenter notamment la Faculté permanente de Sciences Po - deux postes dédiés d'académiques ; un premier recrutement a été réalisé, c'est Alex KINDEL qui a rejoint cette fois-ci le médialab, mais un deuxième recrutement est prévu. Le profil va être défini à la fois en fonction du plan de recrutement qui est piloté par Sergei GURIEV en lien avec les centres de recherche, les écoles et bien sûr les directeurs de département, et va s'articuler aussi avec ce que nous allons construire avec nos partenaires pour qu'il y ait évidemment une cohérence d'ensemble. Et ce sera un poste qui cette fois-ci ira vers un autre laboratoire de Sciences Po. Et par ailleurs, il y a des crédits aussi pour soutenir les écoles qui ont vocation à déployer un certain nombre de formations en lien avec le numérique. Par exemple, vous avez eu la présentation de PSIA sur son double diplôme autour de l'IA ; eh bien, nous avons apporté au niveau de TIERED un soutien à raison d'un demi-responsable pédagogique pour ce projet.

Je rappelle, si vous voulez voir ce que sont les instituts, que ce soir il y a le lancement de l'Institut pour les transformations environnementales ; vous êtes bien sûr tous invités à 19h en Boutmy.

Cloé ARTAUT

Merci beaucoup, on va pouvoir passer au point suivant sur la présentation du programme Mastercard, je vais devoir vous demander de tenir en 5 minutes s'il vous plaît.

VI. PRÉSENTATION DU PROGRAMME DE LA FONDATION MASTERCARD

Valeria MORERA

Bonjour à toutes, à tous, merci de m'accueillir aujourd'hui, je suis Valeria MORERA, je dirige aujourd'hui le programme de bourses de la fondation Mastercard à Sciences Po et je vais vous le présenter aussi rapidement que possible. Pour ceux qui ne le connaissent pas, le programme de bourse est un programme destiné aux jeunes Africains de l'Afrique subsaharienne exclusivement, il est destiné à des étudiants qui ont un parcours académique d'excellence et qui souhaitent avoir un impact positif sur le continent africain et qui en outre sont confrontés à des difficultés financières ou d'accès à l'éducation de façon générale. On s'inscrit dans un grand réseau de partenaires de la Fondation Mastercard à travers le monde, notamment au Royaume-Uni avec Oxford, Cambridge et Édimbourg, mais aussi Berkeley, et de nombreuses universités partenaires sur le continent africain. Mais nous sommes les seuls en Union européenne, donc on est très fiers de ça.

Ce partenariat s'inscrit vraiment dans la stratégie actuelle de Sciences Po, notamment elle rejoint 3 axes stratégiques de notre maison qui sont ceux de renouveler notre relation avec l'Afrique, à travers une relation de réciprocité des savoirs et des savoir-faire ; d'avoir un fort impact sur le continent africain à travers la formation d'acteurs du changement ; et enfin d'ouvrir l'accès à l'éducation à des populations en grande difficulté, en grande vulnérabilité, on pense notamment aux réfugiés, déplacés, aux personnes en situation de handicap ou d'éloignement des capitales ou des lieux d'enseignement. Ce programme de bourse est une bourse complète, donc c'est à la fois une exonération des droits de scolarité, un accompagnement complet, une bourse de vie, un renforcement de tout ce qu'on fait pour l'accompagnement étudiant à Sciences Po, un soutien avant l'arrivée à travers les démarches pour les visas, les réservations et l'accueil à la Cité universitaire, à l'aéroport, bref un soutien encore plus renforcé que ce qu'on fait déjà pour nos étudiants, un appui financier à tous les projets à fort impact sur le continent africain, et enfin un programme de mentorat.

C'est un programme qui existe depuis 2017 à petite échelle par rapport à ce que c'est devenu ; on a accompagné 140 étudiants de la région en bachelor et en master et à la summer school. C'est un succès depuis 2017 puisque 98 % d'entre eux ont été diplômés dans les délais prévus et que 91 % d'entre eux ont trouvé un emploi dans les 18 mois. L'autre chiffre important, c'est que 50 % des étudiants ont trouvé des opportunités professionnelles sur le continent africain.

La transition professionnelle, l'intégration au sein du marché du travail, c'est l'objectif du programme et de la Fondation, qui travaille sur d'autres domaines que l'éducation, mais nous sommes le maillon éducation de ce grand projet de la Fondation Mastercard. Donc pour nous, l'objectif est vraiment non seulement bien sûr qu'ils soient diplômés et dans une situation de bien-être au cours de leur scolarité, mais aussi qu'ils soient accompagnés dans leurs prochaines insertions à travers tous les éléments sur lesquels je passe pour aller plus vite. Les admis, je passe.

Voilà la montée en puissance du programme, nous avons signé avec la fondation pour une phase 2 en septembre dernier, donc nous commençons maintenant la phase 2 qui va durer dix ans et qui va nous permettre d'accompagner si tout va bien 1450 étudiants à l'intérieur de 5 types de programmes différents. Ces programmes sont les 7 écoles de master pour 350 étudiants sur les 10 ans, la summer school pour 350 étudiants, les programmes courts pour 350, 350 en programmes pour des étudiants en situation particulièrement vulnérable, et 50 à l'ExEd. Concernant la montée en puissance de ces chiffres, je vais peut-être seulement vous parler du total master : l'année prochaine nous aurons 15 étudiants, puis 50, 85, 100 chaque année pour une vitesse de croisière de 100 étudiants en master, 50 dans chaque année. Je passe vite, mais sachez que les admissions sont ouvertes et qu'elles fermeront fin novembre pour des réponses d'admission et d'attribution des bourses début mars, afin qu'ils aient le temps d'obtenir leurs visas. Les trois critères principaux pour obtenir cette bourse sont : être citoyen d'un pays d'Afrique subsaharienne, s'engager à devenir un acteur du changement en Afrique avec un réel impact dans les domaines qui sont ceux de nos enseignements et avoir besoin d'un financement pour ces études supérieures, et bien sûr puisqu'il s'agit de masters principalement avoir un bachelor avant.

La summer school et les programmes courts ont pour objectifs de favoriser l'accès à l'éducation supérieure en vue d'accompagner une insertion professionnelle, et donc d'organiser tout ça en parcours d'apprentissage et en mise en réseau, c'est-à-dire que les étudiants qui iront par exemple à l'Executive Mastère Potentiel Afrique seront des alumni du réseau Mastercard, donc qui aurait bénéficié chez d'autres partenaires ou chez nous de la bourse ; pareil pour la summer school, ce sont des étudiants qui sont déjà des boursiers Mastercard, notamment en bachelor dans des universités partenaires en Afrique qui viendront faire les semaines de la summer school chez nous, l'idée étant de les préparer à venir éventuellement en master par la suite. Pareil pour les programmes courts, et pour le dernier, le programme pour les populations en forte vulnérabilité, tout est à créer, nous allons nous y mettre dans les prochains mois, d'abord en ligne, en partenariat avec des universités et des organisations non gouvernementales en Afrique qui sont spécialisées dans l'accompagnement de ces étudiants-là.

Cloé ARTAUT

Je vous remercie beaucoup. Est-ce qu'il y a des questions ?

Bazile BEURLET

Merci pour cette présentation. J'ai une question relative aux partenariats qui peuvent être liés avec les universités d'Afrique subsaharienne, et notamment moi-même qui suis en programme Europe-Afrique, est-ce qu'au travers de ce programme, on va avoir de nouveaux partenariats qui vont se développer avec certains pays, ou est-ce que ce n'est pas du tout l'objectif de ce programme ? Et aussi, on a un objectif à 1500 étudiants sur les 10 prochaines années qui vont arriver, vous nous avez parlé notamment de leur inclusion dans le programme Eur-Af, est-ce qu'il y a pour objectif de les inclure dans d'autres programmes, ou d'augmenter les places dans le programme Eur-Af ? Merci.

Rebecca RUFFE

Merci pour la présentation. C'est un programme effectivement qui est très important, et que j'apprécie énormément. Alors mon inquiétude en toute franchise concerne les ressources humaines qui seront affectées à cette montée en puissance du programme Mastercard. Je ne sais pas si ça a été mis dans la note, je ne m'en souviens plus. Donc c'était pour savoir le nombre de personnes éventuellement qui allaient être affectées à ce nombre d'étudiants qui va être multiplié par 10.

Cloé ARTAUT

Merci, j'aurai moi-même quelques questions. Bravo pour cette initiative qui est très positive pour l'égalité des chances à Sciences Po. Première question : est-ce que vous savez mesurer le niveau d'intégration et de bien-être de ces étudiants sur le campus à Sciences Po ? Une petite suggestion : pourquoi ne pas intégrer des étudiants de Sciences Po volontaires dans l'équipe du programme pour que les boursiers puissent se référer à un de leurs pairs, sans doute moins intimidants que l'administration. Seconde question : votre présentation indique que 50 % des étudiants trouvent un emploi sur le continent africain, le programme est conçu dans un objectif de retour de ces jeunes formés dans leur pays et d'impact sur le continent africain par leur travail, que font l'autre moitié des étudiants qui ne travaillent pas sur le continent africain ? Est-ce qu'ils travaillent quand même sur les sujets en lien avec le continent ?

Valeria MORERA

La phase 2 ne concerne plus le programme Europe-Afrique, ne concerne plus le bachelor, les étudiants iront uniquement en master, s'agissant de la formation initiale, mais bien sûr il y aura toujours des liens divers avec le programme Eur-Af au Collège. Juste en ce qui concerne l'accueil, je n'ai peut-être pas insisté sur le fait que certains de ces programmes sont en ligne, notamment certains programmes courts, donc ce ne sont pas les 1500 étudiants qui viendront.

Mesures d'évaluation, oui, nous allons mettre en place et nous avons les financements pour analyser les données sur le bien-être étudiant, sur la réussite, et c'est un des engagements que nous avons pris auprès de la fondation donc il va falloir s'y mettre très sérieusement.

Les RH, pour l'instant nous sommes en train de recruter une équipe puisqu'encore une fois l'accord a été renouvelé fin septembre, donc il y a pour l'instant moi et la personne qui s'occupe de la communication, de l'événementiel et de la mise en réseau des étudiants. Nous sommes en cours de recrutement d'un coordinateur ou d'une coordinatrice de programme, d'un coordinateur ou d'une coordinatrice financier et administratif ; il y aura également un référent Mastercard au sein de la Direction de l'accompagnement, pour moitié, et au sein de Sciences Po Carrières pour l'autre moitié, et je crois que je n'oublie rien pour aujourd'hui. Donc voilà, une équipe en cours de composition. Pour ce qui est des 50 %, pour l'instant les étudiants en master il y en avait très peu dans la première phase, donc ce sont des chiffres tout petits pour l'instant d'insertion professionnelle. Mais encore une fois, notre objectif et on espère que les étudiants nous suivront, c'est la mise en réseau de façon renforcée avec les alumni avec tous nos réseaux sur l'Afrique pour que les étudiants soit retournent sur le continent africain dans l'immédiat ou plus tard, soit travaillent dans des domaines qui permettent d'avoir un changement et un impact sur le continent africain.

Cloé ARTAUT

Merci beaucoup, je vous propose qu'on passe au dernier point relatif au cours « culture écologique » au Collège universitaire, avec Jeanne LAZARUS, Mathilde BERINI, et Pierre CHARBONNIER.

VII. POINT D'ÉTAPE RELATIF AU COURS « CULTURE ÉCOLOGIQUE » PROPOSÉ AUX ÉTUDIANTS DU COLLÈGE UNIVERSITAIRE AU SEMESTRE DE PRINTEMPS 2023-2024

Pierre CHARBONNIER

Bonjour, merci de nous recevoir, je me permets de prendre la parole d'abord au nom de nous trois, pour faire un point sur le cru 2024 de ce cours que nous avons démarré l'année dernière. Dans les grandes lignes, c'est le même cours, on repart quasiment avec la même équipe, dans le même esprit, on bénéficie cette année d'un soutien vraiment actif du Collège, avec Jeanne, Mathilde et on bénéficie aussi évidemment de l'expérience de l'année dernière et des retours sous la forme des évaluations des étudiants de l'année 2023.

Je commence rapidement par les quelques petites modifications qui vont être apportées : d'abord il y a un petit changement sur le campus de Dijon où une nouvelle collègue est en cours de recrutement, pour remplacer un départ ; nous avons monté à la demande de la Direction de la formation et de la recherche un comité de pilotage du cours. L'année dernière, j'étais un peu tout seul à l'organisation, cette année, on va être 4 avec Joost DE MOOR, Lucas CHANCEL et Mathilde BERENI -qui coordonne pour le Collège universitaire-, pour se répartir les nombreuses tâches de coordination de ce cours. La Direction

du collège nous a également proposé d'avoir un troisième TA au lieu de 2 ; on en a déjà 2, le troisième est en cours de recrutement. Ça, c'est pour les petites modifications, disons vraiment pratiques. Était remonté aussi dans les évaluations des étudiants le fait qu'une partie du cours tel qu'on l'avait proposé l'année dernière recoupait l'option AGGSP des terminales françaises, donc j'ai pris contact avec un collègue qui enseigne au secondaire qui m'a montré ce qui est fait dans cette option-là. C'est vrai qu'il y a des recouvrements. Alors évidemment, comme tous les étudiants ne suivent pas cette option, on ne peut pas faire comme si c'était déjà su, mais disons qu'au moins ça permet de s'adresser aux étudiants parfois en leur disant : nous savons que vous avez peut-être déjà entendu ça l'année dernière, on va vous le redire, c'est toujours bien de dire les choses plusieurs fois. La même question se pose avec l'articulation avec les autres cours de la 1^{re} année de Sciences Po, des cours disciplinaires en science politique, en histoire, en éco, en sociologie, etc. Donc là, on va avoir bientôt une réunion avec les directions de départements, les référents collège pour bien veiller à ce qu'il y ait des articulations propres entre les différents blocs pédagogiques.

Et puis étaient remontées aussi des évaluations, plusieurs demandes ; comme le cours se déroule sur une semaine, c'est assez intense, pas mal d'étudiants ont fait remonter le fait que c'était peut-être un peu trop, donc on va aérer un peu plus les journées, et comme il y a aussi une demande d'un peu plus d'horizontalité, de participation des étudiants, on va laisser un peu plus de temps. Moi, à Paris, ce que je ferai, c'est que je garderai une heure à la fin de chaque journée pour rentrer sur un modèle un peu plus controversé, débat, échanges, travail de groupe, quizz, des formats un peu moins verticaux.

Il y a une modification aussi sur l'examen final, qui prendra cette année la forme d'un QCM sur table. On est en train de préparer ça. La dernière petite modification, ce sont les 6 heures complémentaires ; le cours fait 18h, format magistral disons, plus 6h de conférences complémentaires. L'année dernière, on avait dit que c'était 6 heures plutôt axées sciences naturelles, cette année, on a un peu relâché le cadre en laissant au campus la possibilité d'inviter des gens, par exemple qui travaillent directement dans les politiques publiques de transition, des choses comme ça, donc les 6 heures complémentaires ne se limiteront pas à des éclairages de sciences naturelles. Et ce n'est pas encore entièrement décidé, en principe ces 6 heures ont lieu avant l'examen de validation ; si on arrive à faire en sorte que ce soit le cas, elles seront intégrées dans le QCM, si ce n'est pas le cas, elles ne le seront pas évidemment, mais normalement on devrait y arriver. Voilà pour les petites modifications.

En quelques mots, je répète l'esprit général de ce cours : ça n'est pas une séance d'information sur les enjeux environnementaux, ça n'est pas une séance d'alerte sur la gravité de la situation, ni d'ouverture de Sciences Po aux sphères militantes, c'est un vrai cours de sciences sociales, informé par l'histoire, les sciences politiques, la sociologie, toutes les sciences sociales, le droit, la théorie politique, pour lesquelles il s'intègre vraiment au cursus disciplinaire que les étudiants reçoivent par ailleurs. Il s'inscrit aussi dans le bloc thématique parallèle avec les cours de 2^e année de culture numérique, de sciences et société, donc c'est vraiment pensé pour s'intégrer au cursus de formation de base. C'est un cours interdisciplinaire de sciences sociales dont la mission est de montrer aux étudiants comment l'enjeu écologique, environnemental, climatique, en fonction du nom qu'on veut lui donner interroge les savoirs historiques, les structures de la décision politique, les relations internationales, la gouvernance économique, c'est pour ça qu'on a choisi de donner un spectre thématique très large à ce cours. Voilà, pour être assez efficace et concis, à la fois l'esprit du cours, les modifications qu'on apporte cette année et les moyens qui sont mis en œuvre pour le réaliser.

Cloé ARTAUT

Merci beaucoup, je crois que Jeanne LAZARUS en ligne voulait intervenir également.

Jeanne LAZARUS

Merci. J'avais simplement prévu une introduction de ce que Pierre CHARBONNIER vient de dire donc je serai rapide. Je voulais dire qu'il s'agit d'un cours très important pour le Collège universitaire, que nous sommes très contents de l'équipe d'enseignants de premier ordre extrêmement mobilisée. Les choses avancent très bien. Les évolutions que nous avons mises en place après les retours de l'année dernière semblent efficaces et assez consensuelles. On est très contents de la tournure que prend notre cours cette année.

Rebecca RUFFE

Merci pour ces informations. J'aurai plusieurs questions. Je dois peut-être me tromper, parce que je n'étais pas là l'an dernier, il me semble que ce point a été mis à l'ordre du jour après l'introduction du

cours, pourquoi on en parle aujourd'hui ? Ce serait déjà une première question, la deuxième effectivement je trouve énormes ces 18 heures de cours dans le cadre de la prérentrée donc est-ce que les équipes arrivent à tout condenser durant cette semaine, puisqu'on sait déjà qu'il y a beaucoup de choses qui sont mises en place, même sur les campus, je pense qu'ils ont des choses spécifiques aux campus, donc est-ce que 18 heures de cours, ça rentre dans les cases ? Et est-ce que c'est intéressant pédagogiquement pour les étudiants d'avoir cette masse d'informations en une semaine ? Et la troisième que j'ai eue en vous écoutant, c'est que je comprends qu'il y a certains points qui sont encore en suspens, nous sommes en novembre et le cours commence en janvier, est-ce que ce seront des choses qui seront stabilisées assez rapidement pour que les équipes puissent communiquer efficacement à ce niveau-là auprès des étudiants ?

Bazile BEURLET

Merci pour cette présentation, je vous rejoins sur la question de la charge horaire, avec notamment l'année dernière, on avait eu cette semaine en parallèle de la semaine d'hiver du programme Europe-Afrique où on s'était retrouvé avec plus de 35 heures de cours et cours le samedi matin. J'aimerais savoir s'il ne serait pas envisageable d'étaler ce cours sur tout le semestre, tout simplement à l'image du cours d'enjeux et culture numériques qui se déroule au premier semestre de deuxième année. Aussi je me demande pourquoi on s'est séparé de l'évaluation écrite sous forme de dissertation et commentaire de document pour un QCM alors que la dissertation ouvre quand même plus à la réflexion que le QCM qui est davantage centré sur des connaissances. Et justement pour pas que ce cours se transforme en étalage de connaissance sur le sujet, je me demande pourquoi on a fait ça.

Cloé ARTAUT

J'avais la même question sur l'étalement du cours sur tout le semestre et l'intégration à une maquette classique, mais il me semble que c'est en cours, en tout cas c'est un projet, donc est-ce que vous pourriez nous dire où est-ce que vous en êtes de ce processus ? Est-ce qu'il y a d'autres questions ? Non.

Pierre CHARBONNIER

Merci, il y a cette question importante du format du cours, c'est effectivement en cours de discussion avec la direction du collège, on va essayer de faire en sorte qu'à partir de 2025, ce cours soit étalé sur le semestre, c'est vrai que c'est une demande qui était beaucoup revenue dans les retours d'évaluation et que d'un point de vue pédagogique, c'est plus pertinent de l'étaler sur le semestre, avec plus de temps pour absorber les connaissances d'une semaine à l'autre, donc on va essayer de faire en sorte que ce soit le cas. Comme vous vous en doutez, c'est lié à des enjeux d'occupation des salles, mais aussi de construction de la maquette de 1^{re} année en général, parce que rajouter un cours qui s'étale sur le semestre, ça veut dire en retirer un, en tout cas il y a des réaménagements à faire, donc ça, ça se pense à long terme avec la Direction du Collège.

Sur le format de la validation, effectivement le QCM a un côté un petit moins réflexif que l'essai, on a eu des difficultés assez importantes l'année dernière à trouver suffisamment de correcteurs, c'est quasiment 1800 copies sur 7 campus en 2 langues, la logistique pour faire remonter les copies, les redistribuer, les récupérer, ça s'est révélé un peu compliqué à gérer. On simplifie un peu les choses cette année, si on arrive à passer en modèle semestriel l'année suivante, peut-être aussi qu'on reprendra l'examen pour que ça prenne une forme un peu plus réflexive, on en discutera, moi j'y suis plutôt favorable, mais c'est vrai qu'il ne faut quand même pas négliger le travail que ça représente de faire corriger tout ça, quand on n'a pas les équipes préexistantes des grands cours qui sont installés depuis des années.

Il y avait le point sur les quelques points encore un peu en suspens, donc on se dépêche effectivement, tout ça sera calé et puis on organise, dans dix-quinze jours, un petit webinaire d'information à destination des étudiants, pour qu'ils sachent ce qui va se passer en janvier, quel est l'esprit de ce cours, quelles sont les petites lectures qu'ils peuvent faire pour s'y préparer. C'est vrai que l'année dernière, ils étaient arrivés devant ce cours sans exactement savoir quelle était sa mission en fait, donc là ils seront un peu plus informés. Il y avait autre chose ?

Mathilde BERENI

Juste pour compléter sur 2 points, sur votre question Rebecca sur la présentation du cours l'an dernier, ça va être également fait en amont du lancement du cours, avant la première édition qui avait été en janvier. Et puis sur la question du format, en effet c'est une demande qui est revenue assez souvent dans

les évaluations des étudiants et notamment pour ceux du programme Afrique à Reims, parce que c'est vrai que vous étiez dans une situation particulière avec l'école d'hiver qui vous a amenés à avoir la semaine la plus chargée sans doute de l'ensemble des campus. Mais je veux juste attirer votre attention sur le fait que même si on envisage de lisser ce cours sur les 12 semaines et sur l'ensemble du semestre, on a eu aussi des retours très positifs sur cette présentation intensive, sur ce format qui est séparé des semaines habituelles, ça permet évidemment de capter l'attention, la concentration maximale des étudiants, et puis évidemment ça donne une importance toute particulière à ce cours, qui débute le semestre et qui se détache très clairement. On est conscients que c'est intensif, 18 heures, et on va essayer dès la prochaine édition de faire en sorte que ces 18 heures soient proposées dans les meilleurs des cas 5 jours, 4 jours peut-être sur certains campus, et en se laissant cette possibilité de repenser sur une durée semestrielle le cours à partir de l'année suivante.

Jeanne LAZARUS

J'ajouterai juste que sur la question du QCM, il y avait des enjeux logistiques, mais c'est aussi que le cours ne prépare pas à un exercice spécifique. Un exercice de dissertation, suppose aussi une préparation méthodologique. Ce cours ne le fait pas et finalement le QCM est un exercice qui demande aussi d'avoir bien compris le cours. Nous allons réfléchir à des formats de QCM plus innovants et aussi à d'autres formats d'évaluation, autres que la dissertation que de toute façon les étudiants apprennent à faire dans un certain nombre d'autres de leurs cours, donc pour moi ce modèle d'évaluation s'inscrit aussi dans le caractère expérimental de ce cours. Il s'agit de tester d'autres formats et notamment d'autres formats d'évaluation.

Cécile LAVIER

Merci pour la présentation. J'avais juste deux remarques sur la semestrialisation. Je vais refaire la remarque que j'ai faite pour les masters : encore une fois, c'est très bien de mettre de nouveaux sujets à l'ordre du jour dans les formations initiales à Sciences Po, je pense que ça doit aller aussi avec une réflexion sur le nombre de cours que ces étudiants ont, et du coup quand on semestrialise, on rajoute encore des enseignements, donc de la charge de travail, donc du stress à des étudiants et des étudiantes qui sont déjà très stressés. Je pense que c'est aussi un poids à mettre dans la balance. Et sur la question de l'évaluation, autant je partage les remarques de mes co-élus sur la pertinence intellectuelle d'un exercice un peu plus critique, réflexif, autant j'aimerais souligner qu'il y a eu effectivement des difficultés l'année dernière à trouver des correcteurs et des correctrices, parce que c'est aussi une charge qui est assumée dans cet établissement par des précaires qui sont assez mal rémunérés pour corriger ces copies et qui en plus ne sont pas très accompagnés pour le faire. Donc c'est aussi un autre élément à mettre dans la balance, c'est que quand on dispense un cours à 1800 étudiants et étudiantes, et qu'ensuite on cherche des correcteurs et correctrices, personnellement je l'ai déjà fait de corriger des copies d'un cours que je n'ai pas donné, ce n'est pas l'exercice le plus valorisant intellectuellement. C'est aussi à qui on va demander de corriger ces copies à la fin si on choisit ce genre d'évaluation, même un QCM en fait, qui va le corriger, et dans quelles conditions ? Voilà, merci.

Jeanne LAZARUS

Merci de vos remarques tout à fait pertinentes sur ces deux points, je vous rejoins sur les deux. Nous n'avons pas intégré le cours dès cette année dans le semestre, parce que ça demande de faire de la place, et justement une réflexion générale. Et on est tout à fait d'accord qu'on ne peut pas rajouter des cours sans se demander au bout d'un moment quelle charge de travail on donne aux étudiants. Il faut donc bien trouver de la place pour rajouter un cours. Pour l'instant on ne l'a pas trouvée au cours du semestre, mais on y travaille.

Cloé ARTAUT

Est-ce qu'il y a d'autres questions ou remarques sur ce sujet ou sur autre chose ? Dans ce cas, je lève la séance, très bonne journée à tous.

Cloé ARTAUT lève la séance à 10 heures 30.